

plainte. Le Conseil général d'Alger a formulé, récemment et à plusieurs reprises, un vœu tendant à interdire d'une manière absolue la vente du kif, l'administration n'a pas pensé qu'il fût possible d'y faire droit et s'est bornée à appeler de nouveau sur les établissements publics la surveillance de ses agents, surveillance insuffisante, car les « hachaïchis, » se réunissent le plus souvent au domicile de l'un d'eux.

Ce qu'étaient jadis les « Aïssaouas », et comment ils se rattachent à Jésus-Christ dont ils se prétendent les descendants, j'imagine, vous jugeant d'après moi, que vous n'êtes guère curieux de le savoir. Ce qu'ils sont aujourd'hui, je vais vous le dire. Un ramassis de charlatans et de fanatiques, plus de charlatans que de fanatiques, experts dans l'art de se faire des revenus avec des grimaces, grâce à la colonie sans cesse renouvelée des étrangers naïfs. C'est généralement le vendredi soir, dans une des ruelles avoisinant la prison civile et dans une salle quelconque louée ou prêtée pour la circonstance, que se donne la représentation. A la lueur d'un grand cierge planté droit au milieu et de deux ou trois lampes accrochées à la muraille, une demi-douzaine de porte-turbans, accroupis vis-à-vis des spectateurs, chantent en s'accompagnant sur des tambourins qu'ils élèvent et abaissent en cadence. Le chant que je me fais traduire exalte la puissance de Dieu, celle de Mahomet et implore leurs faveurs, « Dieu, notre maître, Mahomet, son prophète, faites que nos yeux voient loin et longtemps, que nos bras soient forts, nos jambes agiles et nos ventres pleins. Rendez-nous riches, débarrassez-nous de nos ennemis, accomplissez tous nos désirs ! » Très réalistes, comme vous voyez, ces paroissiens-là ! Quand un couplet est fini, ils le recommencent, c'est d'une assoupissante monotonie. L'accompagnement sur une mesure alternée à deux, trois et quatre temps, me semble plus sauvage que capiteux ; rien autre, au moins en apparence, pour entraîner les artistes, je ne serais pas surpris qu'il y eût de l'absinthe ou du kif dans les coulisses. Ils arrivent, d'abord, un à un, puis, par groupes, se placent entre l'orchestre et les spectateurs, ôtent leurs turbans, battent des entrechats d'une frénésie crois-